

TRIBUNE DE CAUX



M. Karl Mitterdorfer, député de Süd-Tyroler Volkspartei au Parlement italien (au centre), a exprimé pour une délégation d'Irlande du Nord, composée de catholiques et de protestants, les leçons qu'il a tirées de ses six séjours à Caux en vue d'apporter une solution au problème du Haut-Adige :

Où les points de discorde deviennent des traits d'union



■ Nous nous sommes familiarisés avec d'autres situations semblables à la nôtre, souvent infiniment plus complexes. Notre responsabilité en a été accrue : de même que les résultats obtenus ailleurs nous ont été d'une grande aide, nous pourrions, en trouvant la solution à nos problèmes, contribuer à dénouer d'autres crises.

■ Le préalable à toute solution est l'abandon des ressentiments car ce sont eux qui nous ont conduits là où nous sommes. A chacun d'agir de façon à aider son partenaire à dépasser ses propres obstacles. En s'aidant mutuellement, on découvre la libération intérieure qui permettra non seulement de régler la question qui nous occupe, mais aussi d'inspirer d'autres à surmonter leurs conflits.

■ Aucune solution n'interviendra sans des sacrifices de notre part. Il ne s'agit pas de sacrifier la justice, mais d'accepter de se sacrifier soi-même afin que soit trouvée la solution la plus juste.

Deux personnalités d'Erythrée ont apporté à la conférence les vœux de S. M. l'empereur d'Ethiopie. A droite, S. M. Ghebreyohannes, membre du Conseil du gouverneur général de l'Erythrée ; à gauche, Blatta Omar Cadi, avocat et maire de Massaoua.

En Irlande du Nord des hommes se battent contre la haine

AU printemps dernier, alors qu'éclatait l'émeute en Irlande du Nord et que le monde, étonné, s'interrogeait sur les raisons de cette guerre de religions, deux éminentes personnalités de Londonderry, l'évêque catholique romain et l'évêque anglican, s'étaient rendues ensemble dans les quartiers les plus troublés pour y ramener le calme. « Nous devrions nous comporter en chrétiens les uns envers les autres », disaient-ils, en prêchant par l'exemple.

Malgré leur courageuse prise de position, l'agitation a continué, prenant des proportions angoissantes, avivée encore par des éléments extérieurs, trop heureux de pouvoir pêcher en cette eau trouble.

Le premier ministre O'Neill, qui avait fait appel à toute la population en vue d'une large réconciliation entre les deux communautés, protestante et catholique, fut désavoué par certains éléments intransigeants de son propre parti, le parti unioniste. Celui-ci contrôle fermement les allées du pouvoir depuis cinquante ans et n'entend nullement y introduire ceux qu'il considère comme de dangereux « papistes ». L'éviction de O'Neill fut interprétée par le mouvement des droits civiques — qui se bat pour mettre fin à la tutelle protestante — comme la preuve que s'il voulait obtenir des réformes il devrait se battre.

On sait le reste : de tragiques émeutes, l'intervention des troupes britanniques, l'appel à l'ONU.

Risque d'un incendie général

Ce qu'on sait moins, c'est qu'en maints endroits, à l'exemple des deux évêques de Londonderry, des groupes mixtes se sont constitués, se donnant pour mission d'établir le dialogue, de prévenir les violences, de faire preuve de bonne volonté. Il n'en reste pas moins que nombre de dirigeants du parti au pouvoir, pour reprendre le mot du ministre britannique Callaghan, « ont cru en leur propre mythologie », c'est-à-dire qu'ils ont prétendu que la crise était le fait d'une poignée de révolutionnaires républicains. En réalité, comme l'affirmait un catholique irlandais à Caux la semaine dernière, « la situation critique actuelle résulte de ce que des revendications justifiées depuis longtemps ont été systématiquement ignorées par le parti majoritaire. Aujourd'hui, poursuivait-il, l'échauffement des esprits est tel qu'un incendie généralisé pourrait éclater d'un moment à l'autre ».¹

L'homme dont nous parlons est chef de chantier dans une importante usine de Belfast. Catholique convaincu, travailliste, il avait toujours considéré que les protestants hérétiques étaient « interchangeables », jusqu'à une visite au Théâtre Westminster à Londres, à l'occasion d'une rencontre industrielle organisée par le Réarmement moral. Là, au cours de conversations qu'il eut avec des syndicalistes de nombreuses industries du Royaume-Uni, il acquit l'assurance que les attitudes, même les plus intransigeantes, se modifiaient

dans la perspective des besoins du monde. Il décida de mettre fin à la sourde animosité qui l'avait séparé de son directeur, un protestant intraitable, un de ces *orangeman* qui se réclament, encore aujourd'hui, de Guillaume d'Orange. Depuis lors, c'était il y a deux ans, ces deux hommes ont travaillé en parfaite intelligence, et leur industrie, qui fabrique du matériel de camping pour l'exportation, est en plein développement. « Aujourd'hui, nous affirme-t-il, il est important de souligner que les récents événements n'ont provoqué aucuns conflits sociaux dans l'industrie nord-irlandaise. Dans les chantiers navals, huit mille ouvriers se sont engagés, au contraire, à maintenir la paix. » C'est capital, car l'Ulster — autre nom pour l'Irlande du Nord — connaît deux graves problèmes économiques à résoudre : celui du chômage et celui du logement.

Torts des deux côtés

Récemment, le ministre Callaghan a proposé diverses mesures, notamment la création d'une commission d'enquête. « Mais, soulignent nos interlocuteurs irlandais de Caux — qui viennent de tous les horizons politiques du pays — ce qu'il a dit de plus important, c'est que les problèmes ne pourront être résolus qu'à travers un changement du cœur et de l'esprit des habitants de l'Irlande, sans lequel une réconciliation est impossible.

» Beaucoup de torts ont été causés des deux côtés et beaucoup d'hommes de valeur sont

restés spectateurs, poursuivent-ils. Un christianisme pratique, à travers lequel chacun apprend à se sentir responsable de l'autre, sera la solution que nous espérons. C'est la seule solution réaliste. Le gouvernement a promis des réformes qui contribueront à résoudre certains problèmes, mais on ne peut pas, par décret, enlever l'amertume et la haine du cœur des hommes. »

« J'ai été au centre des émeutes, nous confie un autre Irlandais catholique appartenant au parti travailliste-républicain (favorable à l'unité politique de l'île), et c'est la haine au cœur que je suis arrivé à Caux, pour avoir vu les maisons de mes concitoyens s'effondrer dans l'incendie. La plupart de ces maisons sont situées dans mon quartier, à Belfast. En apprenant à rechercher la voix de Dieu, ma haine a disparu. Ma tâche, à mon retour, est simple : éliminer la haine. J'ai de l'espoir aussi sur le plan politique, car le dirigeant de mon parti s'est prononcé publiquement avant-hier pour le retour au calme, pour la première fois. »

Ajoutons que les Irlandais que nous avons rencontrés, comme la plupart de leurs compatriotes, ont la réputation bien établie d'être de bons lutteurs. Ceux qui sont venus à Caux cet été — ils sont plus d'une trentaine — ne font pas exception à la règle ! Mais il s'agit pour eux dorénavant d'une lutte patiente, déterminée, inspirée par les convictions nées dans le silence des consciences, pour donner aux hommes de l'Ulster le courage d'aller jusqu'à la racine du mal, de prendre les extrémistes de vitesse en procédant à de vraies et profondes réformes, de mobiliser les apathiques et surtout de donner à leur pays le sens de ce qu'il est appelé à réaliser dans le monde.

P.-E. D.

Au parlement de l'Ulster

Commencer par des excuses

Au Parlement de l'Irlande du Nord un large débat s'est engagé récemment sur les recommandations faites par le ministre britannique Callaghan sur l'origine des troubles. Un député (protestant) M. Ferguson a eu le courage de proclamer ce que beaucoup ont craint de dire : il faudra que la majorité protestante change d'attitude pour que l'on puisse envisager l'avenir.

D'après moi, ce Parlement devrait commencer ses débats par des excuses au peuple de l'Irlande du Nord ; lors de notre dernière session, je crois sincèrement que nous n'avons pas répondu à l'attente de nos concitoyens qui comptaient sur nous pour leur indiquer une direction, pour leur donner un espoir en l'avenir.

Apportant son appui à la nomination d'une commission d'enquête sur les récents et tragiques événements, le député souligna cependant que les conclusions qu'elle apporterait ne feraient que confirmer les uns et les autres dans leurs opinions, étayées par des faits historiques toujours plus loin-

tains, mais sans aucun rapport avec l'avenir.

Il faudrait plutôt, continua-t-il, regarder vers l'avenir, rassembler toutes nos énergies pour le définir et le préparer. Nous avons côtoyé le bord de l'abîme et failli sombrer dans une terrible catastrophe... C'est à nous de décider, quelles que soient nos origines, si nous entendons poursuivre notre vie ensemble ou non.

... Les protestants devront bien se rendre compte que, si nous voulons progresser avec tous les habitants du pays, nous devons abandonner certains des droits que nous avons exercés pendant les cinquante dernières années. Il n'y a pas d'autre issue possible ; si nous voulons avoir un avenir commun, nous devons en payer le prix. Quant aux catholiques, ils se sont habitués à considérer depuis cinquante ans que c'était à nous de faire fonctionner seuls la machine politique et administrative que nous avons créée. Nous nous sommes tragiquement rendu compte que la machine ne fonctionnera pas sans les catholiques ; à eux de décider maintenant s'ils veulent oui ou non participer et travailler à l'édition de l'Irlande du Nord.

Aux protestants, donc, d'abandonner certaines de leurs prérogatives ; aux catholiques de décider de travailler avec nous. C'est notre dernière chance.

¹ Interview publiée dans l'hebdomadaire ro-mand « La Vie protestante » du 5 septembre.

Représentants officiels d'Ethiopie

Deux personnalités politiques d'Erythrée ont fait récemment un séjour prolongé à Caux. Il s'agit de Dedjazmatch Ghebreyohannes Tesfemariam, membre du Conseil du gouverneur général de l'Erythrée, et Blatta Omar Cadi, dirigeant musulman et maire du port de Massaoa. Ceci porte à quinze le nombre de personnes venues directement d'Ethiopie pour participer aux conférences de cet été.

Au cours de son séjour, Dedjazmatch Ghebreyohannes a fait une importante déclaration. Après avoir transmis à l'assemblée les vœux de succès dont lui et son collègue avaient été personnellement chargés par Sa Majesté Impériale, il a déclaré : « Ici, j'ai trouvé deux raisons d'espérer. Tout d'abord, je me suis rendu compte qu'il y a, ailleurs dans le monde, des problèmes encore plus ardues que celui de mon pays. Deuxièmement, en entendant les compte-rendus des résultats déjà obtenus en divers endroits en vue d'apporter des solutions, j'ai acquis la conviction que les problèmes peuvent être résolus. »

Avec une pointe d'humour, l'orateur raconta comment, avant de quitter Asmara, il avait dit en plaisantant à sa famille que personne ne le reconnaîtrait à son retour. Après deux jours ici, il avait compris que c'était sérieux. « Je vais changer, dit-il, et je suis déjà en train de changer. Ici, j'ai perdu ma peur. J'ai acquis le courage de dire la vérité à quiconque. »

Quand l'empereur Haïlé Sélassié était en

exil à Londres à la suite de l'invasion de son pays par les troupes de Mussolini, il s'était lié d'amitié avec Frank Buchman. Les deux hommes habitaient le même hôtel. « Rentrée au pays, poursuivit l'homme politique éthiopien, Sa Majesté annonça qu'elle avait pardonné à ses ennemis et qu'elle demandait à tous de faire de même. Elle réussit ainsi à retenir son peuple et à le dissuader de prendre sa revanche. » Plus récemment, l'empereur a contribué à réconcilier le Maroc et l'Algérie, à aplanir un conflit entre l'Ethiopie et la Somalie. Aujourd'hui, il fait tout ses efforts pour mettre fin à la guerre civile au Nigeria. « Ceci m'amène à mon point principal, affirma en conclusion Dedjazmatch Ghebreyohannes. Le conflit qui existe dans notre pays peut être résolu si nous autres Erythréens travaillons ensemble pour aider Sa Majesté Impériale à trouver une solution. Une solution existe. De même, nous espérons que tous les problèmes d'autres régions du monde qui ont été évoqués à Caux au cours de ces journées seront résolus dans l'esprit du Réarmement moral. »

Quant à Blatta Omar Cadi, il a affirmé que l'Ethiopie, siège de l'Organisation de l'Unité Africaine et de la Commission économique africaine, devait faire pour l'Afrique et pour le monde ce que la Suisse fait grâce au Centre de Caux. Cependant, le conflit interne du pays reste un obstacle. Il a demandé l'aide de la conférence pour le résoudre.



Personnalité bien connue en Erythrée, le Cheik Mohammed Ahmed Surur a participé à des conférences à Panchgani et à Caux. Il a rassemblé ses impressions et ses convictions dans une brochure récemment publiée à Asmara en arabe et en anglais dans laquelle il souligne la concordance qui existe entre l'Islam et le Réarmement moral. Parlant à Caux, le Cheik Surur a déclaré : « Celui qui est incapable de résister à ses désirs égoïstes et à ses tentations ne pourra jamais résoudre ses propres problèmes et encore moins ceux des autres. Il s'agit maintenant de renforcer et d'engager nos volontés afin que nous puissions accomplir la tâche que Dieu nous confie. »

■ M. Fadhel Jamali, ancien premier ministre d'Irak, a déclaré à Caux que le problème du Moyen-Orient était avant tout moral. « Comme ceux du Nigeria et du Vietnam, dit-il, le conflit du Moyen-Orient sera résolu non par des manœuvres politiques mais par l'application universelle de critères communs de moralité. »

Lu dans la presse :

BONN, 1^{er} septembre — Dans un discours radiodiffusé lundi à l'occasion du trentième anniversaire du début de la Seconde Guerre mondiale, M. Gustav Heinemann, président de la République fédérale d'Allemagne, a déclaré que la réconciliation intervenue avec la France, ennemi traditionnel de l'Allemagne, restait à faire avec ses voisins de l'Est, la Pologne notamment.

Quelles que soient les souffrances subies par les Allemands qui ont perdu leurs foyers dans les anciens territoires allemands de l'Est, les relations entre la Pologne et l'Allemagne ne peuvent rester où elles en sont actuellement, a dit le président. « Ici encore nous devons combler les anciens fossés de telle sorte qu'il soit impossible de les rouvrir », a-t-il poursuivi.



Le Conseiller **Just** connaît vos préoccupations

Beaucoup de maîtresses de maison souffrent d'une mauvaise circulation du sang et ont souvent les pieds froids. La brosse à massages et le baume Just sont alors efficaces. Des milliers de personnes l'utilisent chaque jour.

Ulrich Jüstrich, Just, Walzenhausen

Aimez-vous ce journal ?

Pour se développer comme elle le doit, la *Tribune de Caux* a besoin d'être lue encore par davantage de lecteurs. Ne pensez-vous pas que certains de vos amis ou connaissances aimeraient la lire ? Inscrivez donc ci-contre le nom d'une personne que vous connaissez qui ne la reçoit pas encore.

Veuillez envoyer gratuitement la *Tribune de Caux* pendant deux mois à

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

A adresser sous enveloppe ouverte à la *Tribune de Caux*, CH-1824 Caux. (En Suisse affranchir avec 10 ct.)

Faire avancer l'homme

UNE conférence qui se conclut non par un communiqué officiel, mais par des décisions prises individuellement dans le cœur et l'esprit de chaque délégué. Des syndicalistes, des cadres et des patrons des cinq continents qui, tout au long des séances, donnent à leurs épouses un droit égal d'intervention. Une rencontre qui n'évoque les aspects techniques des problèmes que pour mieux en appréhender les raisons morales.

Telles ont été certaines facettes de la conférence convoquée à Caux dans la dernière semaine d'août par neuf syndicalistes de l'industrie européenne des transports.

Trois grands thèmes ont dominé les rencontres : automation, intégration, participation. Trois réalités qui sont dans la trajectoire irréversible de l'histoire ; mais trois réalités qui contribueront à faire le bonheur ou le malheur de l'humanité.

L'automation est particulièrement à l'ordre du jour dans les transports maritimes. Fred Small, permanent du syndicat des dockers dans le port de New York, est bien placé pour en parler. Avec son accent légèrement traînant de Noir américain, il illustre la situation de son port : il y a quelques années, il fallait vingt hommes et deux heures pour décharger une remorque de 25 tonnes. Aujourd'hui, par l'introduction des containers, un seul homme effectue ce travail en deux minutes. Small estime que dans trois ans, l'effectif des dockers de New York (30 000 hommes) sera tombé à 8000. Mais les patrons ont eux aussi leurs casse-tête : à des machines de 10 000 dollars se substituent aujourd'hui des machines automatisées, coûtant jusqu'à 500 000 dollars.

Automation et tension raciale

Pour Small, il faut trouver bien sûr la solution aux problèmes posés par l'automation, mais le vrai problème est ailleurs ; le pire ennemi de l'homme, c'est l'homme, et c'est là qu'il faut agir. « S'il y a un remède à nos

difficultés, dit-il, il sera trouvé ici, dans la recherche de ce qui est juste pour tous. Car l'atout du Réarmement moral, c'est qu'il n'a partie liée avec personne. »

Small ne se soucie pas que du problème de l'automation. La question raciale aussi. Sans rancœur, sans parti pris, le syndicaliste noir brosse le tableau de la situation dans ce domaine aux Etats-Unis où des « groupes de haine » tendent à prendre de vitesse les mouvements des droits civiques. « Tant de formules diverses ont été essayées, dit-il : l'éducation, l'augmentation des niveaux de vie anormalement bas, la promotion de Noirs à des positions de responsabilité, mais rien de tout cela n'est la solution définitive. La peur règne, que ce soit entre patrons et ouvriers ou entre communautés. A mon sens, le Réarmement moral doit accomplir la tâche immense qui consiste à faire reculer ces peurs. Je ne vois d'autre moyen d'action que le Réarmement moral, car je sais les changements qu'il a provoqués dans ma propre vie. »

Une place pour tous

Au Noir de Brooklyn, un Noir des Barbades a répondu. C'est l'ancien champion de cricket Conrad Hunte. Avec l'expérience acquise en deux ans de travail soutenu pour guérir les causes du malaise racial en Angleterre, Hunte explique simplement : « Partout où il y a des territoires d'indifférence et des siècles de négligence, il y a aussi des résidus de ressentiments dont l'explosion va se répercuter sur

le monde entier. L'intégration est une chose possible et nécessaire, mais elle ne peut être un but en soi. Elle n'est que le fruit. L'arbre c'est le réarmement moral du monde, la création d'un monde où la participation de tous, de toutes les races serait assurée. »

Main-d'œuvre étrangère

Guido Scognamiglio, permanent de la Fédération suisse des ouvriers sur métaux, responsable des ouvriers étrangers, a exposé pour sa part le problème tel qu'il le voit dans notre pays. « En Suisse, dit-il, nous devons faire face à un problème d'intégration des travailleurs étrangers qui sont au nombre de 800 000 pour une population de 6 millions d'habitants. Les syndicats ont toujours obtenu que les travailleurs étrangers soient engagés aux mêmes conditions de salaire et bénéficient des mêmes avantages sociaux que les ouvriers du pays. C'est souvent à l'atelier qu'apparaissent les difficultés de compréhension réciproques et d'intégration. Il est nécessaire de trouver un but supérieur à la paye, afin que l'étranger lui aussi surmonte son égoïsme et participe à la vie du pays dans lequel il se trouve. »

Ce qui frappait dans les groupes de travail de Caux, c'est que la discussion, passe-temps favori de tant de commissions d'études, cédait le pas à la recherche dans le silence des esprits, le ping-pong des idées et des slogans s'effaçant pour laisser parler les cœurs. De



Hans Düby, président de la Fédération suisse des cheminots (2^e à gauche), rencontre à Caux des dockers de Rio de Janeiro. M. Düby a transmis à la conférence les salutations de son organisation ainsi que de la Fédération internationale des ouvriers des transports.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S. A.

Rédaction, administration, publicité :

1824 Caux

Tél. (021) 61 42 41 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,

Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—

France F 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

ce silence, des inspirations ont jailli, que Fred Small et son camarade docker Materra, comme leurs collègues syndicalistes des Airlines américaines ont remportées avec eux à New York.

Les préalables de la participation

La participation est un mot à la mode. Mais sa contrepartie n'est pas évidente pour tout le monde.

Pour Hans Düby, le président de la Fédération des cheminots suisses, la participation présuppose la confiance et la paix. « La participation, a-t-il déclaré, n'est possible qu'à la condition de créer au préalable un climat de confiance entre patrons et ouvriers. La participation signifie non seulement que les travailleurs puissent discuter de leurs problèmes avec les employeurs, mais qu'ils prennent aussi leurs responsabilités dans la marche de l'entreprise. Notre tâche ne se limite pas à nous occuper des problèmes sociaux sur le plan national et international, a conclu M. Düby, nous devons aussi servir la cause de la paix en éliminant la confusion qui existe partout dans le monde, en particulier à propos des questions raciales ou religieuses. »

Aéronautique franco-britannique

Pour Dick Cosens, ouvrier aux usines de construction d'avions Hawker Siddley, à Londres, « il ne peut y avoir de participation sans un sens des responsabilités ». Cosens a illustré son affirmation en relatant l'action

que lui-même et un groupe de ses camarades de l'aéronautique britannique, française et allemande ont entreprise pour redonner confiance à leurs gouvernements dans la potentialité de cette industrie à l'échelle européenne. Pour cela, Cosens et ses camarades britanniques ont pris contact avec plus de 40 députés aux Communes ainsi que des membres du gouvernement et des hauts fonctionnaires. Une rencontre franco-britannique des hommes de l'aéronautique à Londres a été saluée par un des dirigeants de cette industrie en France comme une étape importante dans les relations entre les deux pays.

Charte pour l'industrie

M. Frederik Philips qui participait également aux premières journées de ces rencontres a salué l'initiative de Cosens. Pour le président de la grande firme hollandaise, la participation est avant tout un acte de l'esprit. « Cela veut dire, précisa-t-il, n'avoir aucune idée préconçue, être ouvert à tout changement, lors des confrontations avec des ministres ou des syndicalistes. Les solutions dépendent pour 70 ou même 90 pour cent de l'esprit dans lequel les gens se rencontrent.

» J'ai également découvert que moins je suis persuadé de savoir ce qu'il faut faire, plus je suis proche d'une solution. On peut être sûr d'avoir raison, mais si les autres n'acceptent pas votre idée, cela ne vous avance pas beaucoup. »

M. Philips a ajouté que si les patrons et les syndicalistes européens mettaient en commun leur imagination en vue de satisfaire les besoins du monde, il y aurait moins d'énergies

gaspillées à lutter les uns contre les autres. L'industriel hollandais, assisté de deux directeurs de sa société, a d'ailleurs travaillé à Caux avec un groupe de syndicalistes à la rédaction d'une « charte pour l'industrie », destinée à définir les buts communs qui pourraient être ceux des différents échelons de l'industrie au service de l'humanité.

Actions pratiques

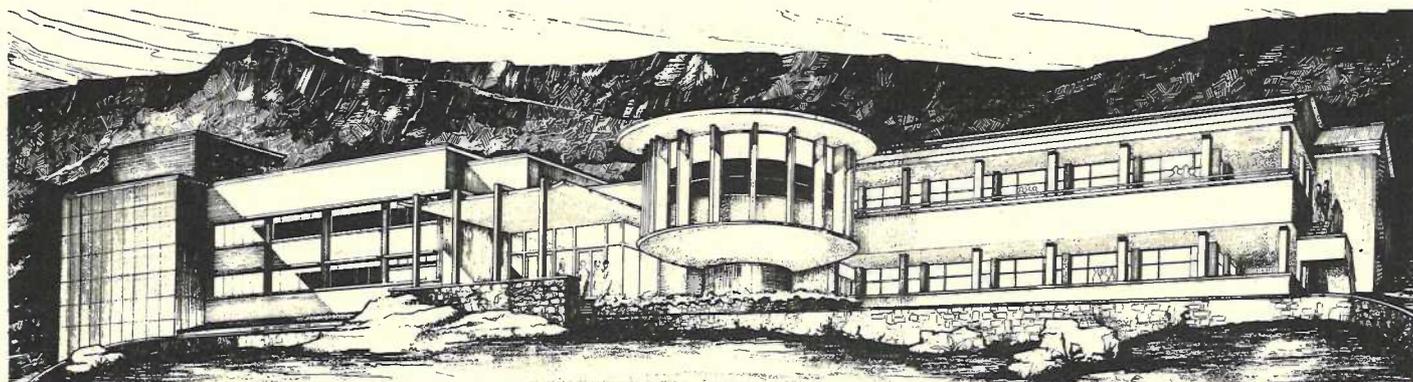
Les délégués des industries des transports ont pu entendre tout au long des séances les récits des transformations concrètes réalisées dans les ports de Rio de Janeiro et de Recife, à Calcutta, à Glasgow, dans la marine marchande française et en bien d'autres points.

En conclusion, le syndicaliste suisse Otto Cadegg, qui a partagé la présidence de la rencontre avec Jim Worthington, du comité de la Fédération des marins britanniques, s'est félicité de ce que l'on avait dépassé le stade de l'amélioration des rapports sociaux pour s'orienter vers un engagement commun à créer un monde où aucun homme ne sera exploité par ses semblables.

Les délégués se sont engagés en particulier à rester en contact permanent, à organiser différentes conférences régionales cet hiver et à travailler en sorte que l'industrie serve d'aiguillon pour l'action des gouvernements et la transformation de la société dans son ensemble. Plusieurs syndicalistes et patrons, de France, d'Angleterre et des Etats-Unis notamment, ont décidé de prendre des congés pour aller appuyer l'action de M. Rajmohan Gandhi en Inde.

J.J. Odier

Panchgani : troisième étape



La maquette de la troisième phase de construction du centre de Panchgani. Les travaux doivent être terminés d'ici mai 1971.

« Un phare dans la nuit », c'est ainsi que le plus important journal de l'Inde, le Sunday Standard, décrivait le centre du Réarmement moral de Panchgani, à 250 km. de Bombay.

Ouvert en janvier 1968, Panchgani a déjà vu défiler des hommes d'Etat indiens, asiatiques et africains, des étudiants, des fermiers, des « intouchables » et des hommes d'affaires, venus chercher des solutions aux problèmes de notre époque.

Les bâtiments construits à ce jour comprennent 250 lits. Plus de 19 000 personnes en Inde et dans d'autres pays ont participé au financement de cette entreprise.

La troisième phase de la construction du centre vient de débuter. Elle comprendra un théâtre de 450 places, pleinement équipé pour la production de pièces, la projection de films en 16 et en 35 mm., ainsi qu'un studio d'enregistrement. Des conférences pourront également se tenir dans cette salle.

A côté du théâtre se trouveront deux salles à manger, l'une d'une capacité de 250 personnes, l'autre de 100 personnes, ainsi qu'une cafeteria. La salle de réception sera dédiée à la mémoire de Daw Nyein Tha, éducatrice birmane, décédée à Panchagni ce printemps.

Seront également construits : une salle de conférence pour 100 personnes, avec possibilité d'y montrer des films de 16 mm. ; des cuisines, des salons, des ateliers de réparation et des entrepôts.

Le coût total de ces constructions est estimé à 2 225 000 francs suisses.

■ La vente internationale qui a eu lieu au Grand Hôtel de Caux au bénéfice des centres de Caux et de Panchgani a remporté un vif succès. D'après les organisateurs, l'objectif de 50 000 francs qu'ils s'étaient fixé a même été dépassé.

Caux vu par un Tchèque

Un important périodique tchécoslovaque fait régulièrement des enquêtes auprès de ses lecteurs pour savoir quels articles sont les plus appréciés. Nous reproduisons ci-dessous celui qui a obtenu le plus grand nombre de points. Il nous a été remis par l'une des personnes venues de Tchécoslovaquie pour participer aux conférences de Caux cet été.

EN vérité, c'est en bien étrange compagnie que je me suis trouvé tout d'un coup. Ce n'était pas à cause de ces gens-là que j'étais venu en Suisse ; en fait, je n'avais jamais imaginé qu'ils existaient... C'était un groupe fort international : Suisses, Ecossais, Anglais et Français, Indiens, Allemands et Italiens, Autrichiens, Suédois, Egyptiens, Nigériens et beaucoup d'autres. Chrétiens pour la plupart, il y avait pourtant quelques musulmans parmi eux.

A mon arrivée, personne ne m'a demandé ma carte d'identité, mais bien plutôt si j'avais mangé. Le lendemain, j'ai déjeuné avec un employé des postes qui met tous les matins sa blouse de travail comme n'importe lequel de ses collègues, poussant une charrette jusqu'à la gare de Caux, alors que, d'après ses capacités et ses années de services, il pourrait bénéficier d'un statut plus élevé dans l'administration postale. Après trois jours, je me suis sérieusement interrogé pour découvrir si je n'étais pas victime de mon imagination. Le quatrième jour, j'ai pris le petit déjeuner avec une socialiste française qui avait eu assez de force d'âme pour pardonner même à ceux qui avaient torturé son enfant. Le cinquième jour, j'ai observé avec émerveillement comment, dans la pratique, naissait le désir de la pureté parmi les jeunes. Quand, après six jours, je suis parti, ravivé par un véritable renouveau spirituel, je me suis promis d'en parler à mes compatriotes.

Ces gens que j'ai rencontrés en Suisse ne mettaient-ils pas en pratique quelque chose d'également vital pour nous-mêmes ? C'était pour moi un tel réconfort de savoir que je n'étais plus tout à fait seul, qu'il existe des

hommes conscients que le progrès moral n'a pas suivi le progrès technique, des hommes qui luttent pour une transformation de la société basée sur un changement personnel et profond dans chaque individu. C'est là l'une des idées de base du Réarmement moral, que nous pourrions peut-être appeler dans notre pays renaissance morale.

Après avoir rappelé les origines et les principes du Réarmement moral, l'auteur continue :

Sans un changement personnel, profond et authentique, il est impossible de construire un monde nouveau. C'est souvent l'oubli de cette vérité qui paralyse les Eglises : elles annoncent la parole de Dieu et sa loi, mais n'écoutent pas sa voix ni ne suivent son chemin.

Si l'honnêteté devenait le critère généralisé du travail dans notre pays, nos plans économiques cesseraient de rester à l'état de beaux projets sur le papier. Des milliers de jeunes connaîtraient une jeunesse vraiment heureuse si la pureté intérieure devenait le but de leurs pensées et de leurs actions. Combien de tristesses n'épargnerait-on pas à chacun si tous agissaient dans leurs rapports avec leurs semblables sur la base du désintéressement ? Les horreurs de la guerre, l'indifférence qui naît du despotisme, s'évanouiraient si les cœurs humains se remplissaient d'amour et non de haine.

Dans l'atmosphère de Caux, tout à coup on comprend pourquoi la France et l'Allemagne, autrefois ennemis héréditaires, se sont réconciliées.

Deux voix qui nous guident

En songeant à la situation de notre pays, on ne peut que pousser un soupir de profonde tristesse. Puis, après un examen plus approfondi, une étincelle d'espoir luit. Quelque chose d'extraordinaire ne s'est-il pas passé

chez nous récemment ? Nous nous sommes défendus avec des armes qui n'étaient pas forgées dans l'acier. Dans la situation qui est la nôtre, nous avons entendu deux voix discrètes, mais pourtant fort distinctes, qui nous indiquaient un chemin sûr pour sortir de notre doute. La première voix s'est fait entendre il y a un an : l'amélioration de notre situation économique à elle seule, disait-elle, ne pourra pas nous sauver de nos malheurs tant que les valeurs de vérité, de loyauté, de pureté et d'honnêteté ne deviendront pas les critères de base de chaque citoyen. Aujourd'hui, nous lançons un appel à tous ceux qui croient en un Dieu vivant de tirer toutes les conséquences pratiques de leur foi. Nous demandons aussi à tous les athées convaincus, dans l'intérêt de notre avenir commun, de ne rien entreprendre qui soit contraire aux impératifs de leur conscience et de travailler avec nous pour repousser toutes les forces qui cherchent à retrancher les valeurs morales de la vie humaine.

En pensant à nos enfants...

La deuxième voix, nous l'avons entendue plus récemment. Elle nous disait : redonnez à la vie le sens de l'honneur, soyez libre de tout reproche, que ce soit dans le mariage, dans la famille, au travail, dans les loisirs, dans le service des autres. C'est là qu'est la voie de notre salut, qui nous permettra de léguer à la génération qui nous suit une grandeur vraie, de lui montrer la route qui mène au progrès réel ainsi qu'au bonheur sur cette terre et pour l'éternité.

Ces voix sérieuses et sincères ont suscité des échos nombreux dans notre pays. Elles deviendront réalité s'il se trouve parmi nous suffisamment d'hommes véridiques et engagés, comme sur cette montagne suisse, qui réveilleront les assoupis, enrôleront les hésitants et uniront tous ceux qui veulent, en toute franchise, s'attaquer à la besogne urgente de provoquer une renaissance morale parmi les nations.



*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne

genève

neuchâtel

fribourg

chaux-de-fonds

bâle

Les femmes du marché vont manifester

Il existe des pays où le marché a encore ses lettres de noblesse, où ses vertus sont reconnues même si elles ne sont ni hygiéniques ni rationnelles. Lorsqu'un premier ministre vient en visite officielle, que lui montre-t-on ? Mais le marché bien sûr. Et lorsqu'un homme politique a besoin de soutien, c'est au marché encore qu'il vient exposer son cas.

Oui, c'est dans ses marchés — elle en a cinq — que respire et vit une ville comme Lagos. Les femmes qui y tiennent boutique n'ont peut-être pas l'allure d'un PDG lorsqu'elles vous vendent trois cigarettes pour deux pence et glissent prestement leur fortune dans les plus augustes d'une coiffure mi-turban minoëud alsacien. Pourtant, gardez-vous de les sous-estimer, car ce sont des femmes d'affaires hors ligne à qui la fortune du pays doit beaucoup — sans mentionner celle de leurs familles ! Et ce sont bien souvent les petits sous du couvre-chef maternel qui envoient les fils à l'université par-delà les mers.

D'entre elles, M^{me} Fashina, Keziah de son prénom, n'est pas la moindre. A voir sa taille et sa démarche souveraine, on est tenté de penser qu'il y aurait avantage à se ranger du côté de ses amis... Son large sourire et ses yeux pétillants par contre n'ont rien de bien redoutable. En tous cas, elle a une âme de chef et pendant des années a présidé l'association des femmes de marchés de Lagos. Combien sont-elles, demandai-je naïvement et je dus me faire répéter la réponse deux fois car je doutais de mes oreilles en entendant le chiffre de quarante-cinq mille. Non, ce n'était pas une sinécure de veiller à la bonne marche de l'association — qu'il s'agisse de réglementer des prix élastiques ou de réconcilier les irréconciliables. Surtout qu'elle représentait en fait une force politique à piloter avec art tandis que les divers partis se disputaient l'audience de ces dames.

« Ah, lorsqu'on m'a parlé de Réarmement moral, me dit M^{me} Fashina, il m'a fallu deux ans pour m'y mettre. J'étais mille fois trop occupée et puis, au fond, ces critères moraux absolus ne me disaient rien qui vaille... » C'est



donc en connaissance de cause qu'elle affirme aujourd'hui : « L'égoïsme, la corruption, l'impureté ont provoqué la crise qui tue aujourd'hui des milliers d'innocents. La tragédie de mon pays est l'œuvre de gens pas plus mauvais que d'autres, mais refusant de prendre position. Nous ne pouvons pas nous en sortir sans des critères absolus, des excuses sincères de part et d'autre et l'obéissance à ce que Dieu nous montrera. »

Ce qui a fait d'elle cette femme nouvelle capable de frayer un chemin droit au milieu de la tourmente, elle m'en raconte un épisode, le premier en fait, mais qui fut décisif : sa première rencontre avec Frank Buchman.

Elle avait fini par accepter une invitation à Caux. Ses collègues au Conseil municipal l'avaient autorisée à les abandonner pour trois semaines et deux cents de ses femmes des marchés l'avaient escortée jusqu'à l'avion. Premier dimanche à Caux. Sept cents personnes dans la grande salle. A son étonnement, Frank Buchman l'appelle et devant tout le monde a lieu cette conversation peu ordinaire :

« Vous avez des enfants ?
— Un garçon.
— Quel âge a-t-il ?
— Douze ans.
— Que faisait le Christ à douze ans ?
— Il enseignait les anciens dans le temple.
— C'est ce que vous allez faire, vous et votre fils. Vous parlerez au monde. »

Deux jours plus tard, Frank Buchman, pour qui des hommes (et des femmes !) étaient toujours la voie des solutions, réunissait tous les Africains présents à Caux. Il leur parlait de sa conviction que l'Afrique avait quelque chose

à dire au monde. En quelques jours naissait une pièce de théâtre explosive qui devait faire le tour de la terre.

« Et vous ? demandai-je à M^{me} Fashina.
— Moi avec, rit-elle, et pendant deux ans ! Impossible bien sûr, mais je l'ai fait. Pour le Conseil municipal, il a fallu que je retourne de temps en temps. Quant aux femmes du marché, elles étaient trop contentes d'avoir une présidente qui avait appris à écouter Dieu ! Il faut dire qu'avant je les menais tambour battant... »

Ce qu'elle veut dire par écouter Dieu ? Elle me l'illustre en deux anecdotes. Un jour, elle s'est trouvée assise derrière une dame qu'elle ne connaissait pas. Une pensée lui venait avec insistance : il faut dire à cette femme de changer. Or, je vous l'ai dit, elle ne la connaissait ni d'Eve ni d'Adam. Enfin, elle se décide, se penche, lui tapote l'épaule : « Madame, vous avez besoin de changer.

— Mais comment le savez-vous ? » dit la dame qui se considère, perplexe, de bas en haut. C'était une Italienne. Elle ne fit ni une ni deux et alla demander à son coiffeur de lui rendre sa teinte naturelle ! Changement qui n'eut pas l'heur de plaire à son mari, bien au contraire : « Comment ? J'avais épousé une blonde ! On m'a pris ma femme ! » tempêta-t-il. Le bruit amena les voisins et c'est devant tous qu'elle raconta ce qui lui était arrivé. Quand elle s'excusa d'avoir toujours choisi des chapeaux très hauts pour tenir en respect son petit mari, il se rendit à l'évidence qu'il avait effectivement une nouvelle femme. D'autant plus que les fameux chapeaux — au nombre de vingt-trois — furent démocratiquement partagés entre ses amies ! Et M^{me} Fashina de conclure : « Vous savez, des choses comme cela, ce n'est possible que s'il n'y a rien entre Dieu et moi ! »

Plus récemment, à l'approche des élections pour le Conseil municipal, elle eut la pensée de ne pas se représenter. Ce fut un tollé général dans sa famille comme dans le parti qui sans elle verrait sans doute le siège lui échapper. Elle tint bon, sentant qu'elle devait désormais consacrer tout son temps à la tâche de changer des gens. Quelques mois plus tard, tout le monde venait lui demander comment elle avait deviné ce qui allait se passer. En effet, les militaires avaient pris le pouvoir et dissout le conseil.

J'avais bien envie de lui demander si elle avait quelque chose à dire des femmes européennes et j'ai eu la réponse que je méritais. Elle a ri en agitant les ailes de son couvre-chef chamarré : « Nous les femmes, nous sommes toutes les mêmes, Européennes ou Africaines. Au lieu de morigéner et régenter nos enfants, ne pourrions-nous pas construire un monde nouveau, pour eux et avec eux ? »

Jacqueline.

■ L'Oba de Lagos, chef traditionnel de la population de la capitale du Nigeria, vient à Caux pour le dernier week-end de la conférence. Il y rencontrera plusieurs Nigériens de différentes régions du pays qui participent aux cours de formation ; parmi eux se trouvent notamment des fonctionnaires de la police.



Votre fournisseur
de
fenêtres normalisées

FABRIQUE DE FENÊTRES SA

6110 WOLHUSEN

Tél. (041) 87 12 29

Stocks importants

Roman Mayer

Bijouterie-Horlogerie
Avenue du Casino 39, Montreux

Notre grande exclusivité :
les seules véritables perles

MIKIMOTO

avec garantie

PATEK PHILIPPE - OMEGA - TISSOT

PITTELOUP CLARENS

Grand choix
«chocolats suisses»

Envois pour tous pays

Téléphone 61 41 41

Kramer

frères s.a.
MONTREUX

Papeterie générale
machines et meubles de bureau
auront plaisir à bien vous servir

Théâtre de Caux

Dimanche
14 septembre 1969,
à 17 heures

Récital en faveur des centres du Réarmement moral de Panchgani et de Caux

Lenora Lafayette, soprano

Au piano : Elsa Destenay
Œuvres de Beethoven,
Schubert, Dvorak et Negro Spirituals.

Réservation des places :
Mountain House, 1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41



100 Peintures Sculptures Gravures

d'artistes de dix pays
sont exposées au

Grand Hôtel de Caux
jusqu'au 14 septembre 1969

L'exposition est ouverte samedi et dimanche, de 14 h. à 18 h.

En semaine sur demande,
téléphone (021) 61 42 41

La vente des œuvres est au profit du Réarmement moral

Ω
OMEGA



montres pour dames dès Fr. 165.-
montres pour hommes dès Fr. 140.-

BORNAND

Grand Rue 64 Montreux



MONTREUX

Av. Casino 55 tél. 61 40 74/5
Av. Alpes 68 tél. 61 40 76
Rue Chillon 2 tél. 61 40 77

Qualité

Viandes de 1^{er} choix
Charcuterie fine
Spécialités réputées

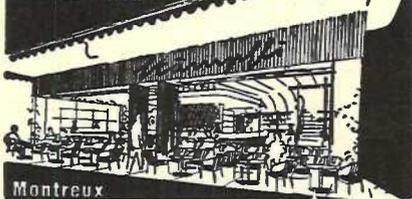
garage de bergère



vevey

Téléphone 51 02 55

Confiserie-Glacier
Restauration



STÄMPFLI

Toutes les meilleures chansons
de la revue musicale européenne

IL EST PERMIS DE SE PENCHER AU-DEHORS

sont maintenant enregistrées sur disque.

Disque de 33 tours
Enregistrement: Radio-Lausanne

Prix: Fr. 20.—

En vente au Service des
Publications, 1824 Caux